Le camp d'Urbès

Conditions de survie, travaux forcés, incidents

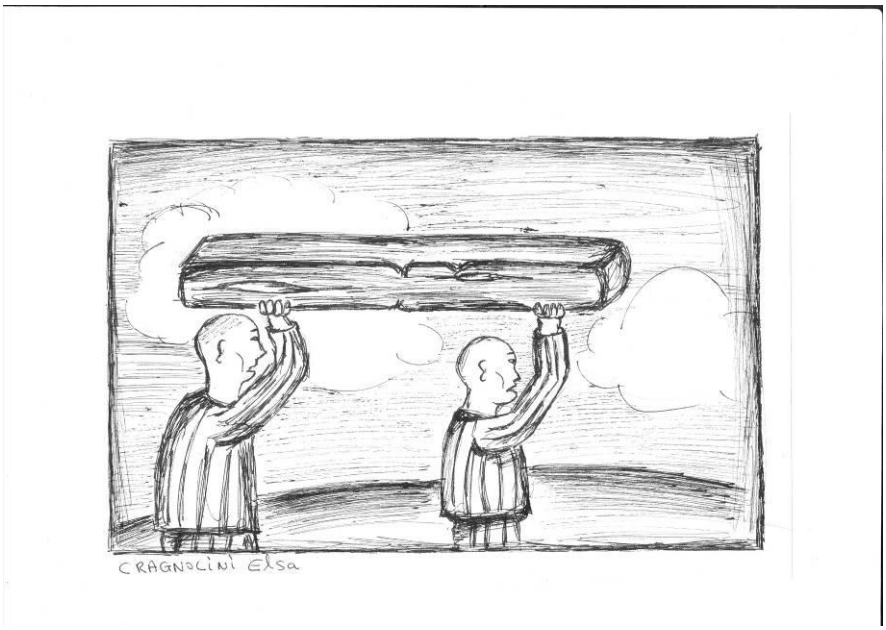
Février – octobre 1944

Urbès, frontière franco-allemande, 1914-1918.

- **Diverses catégories de déportés :**

2 catégories de détenus :

- Les « **Produktionshäftlinge »**, détenus juifs affectés à l'intérieur du tunnel à la fabrication secrète de moteurs diesel pour avions DB-605 au profit de Daimler-Benz et sous la directive de la Luftwaffe (ministère nazi de l'aviation). On parlait de « Daimler-Benz Juden ». Ils avaient été formés spécifiquement à ce travail au ghetto de Rzeszow ou Reichshof (Pologne) par Daimler-Benz.
- Les « **Bauhäftlinge »**, détenus devant travailler à l'extérieur du tunnel et affectés à la construction de baraques, aux travaux préliminaires d'aménagement de l'usine souterraine.



Dessin de Cragnolini Elsa, 2015

- **Condition de survie – témoignages d'anciens détenus et d'employés civils :**

M. Etienne Kotz, né le 13 septembre 1927 à Mulhouse avait été affecté, en tant qu'ouvrier-ferblantier, durant près de 4 mois à réaliser des travaux à l'intérieur du tunnel. Il témoigne :

« *Les déportés étaient dans un état pitoyable, seul les déportés travaillant à l'extérieur du camp portaient des tenues à peu près en bon état…Les conditions d'hygiène étaient inexistantes. Je me souviens d'un homme qui utilisait l'eau boueuse d'une flaque pour se raser avec une lame de rasoir équipée d'un petit manche en bois (…) jamais je n'ai entendu un de ces hommes se plaindre de son sort* ».

« (…) Depuis le camion je voyais le camp, les déportés y survivaient dans des conditions épouvantables, fréquemment j'y ai vu entassés à même la boue les 5 ou 10 cadavres des hommes morts durant la nuit, ils gisaient là entre les latrines. Un matin un camion de chantier identique au nôtre venait d'être chargé, les cadavres nus furent entassés puis recouverts d'une bâche. Vers où les emmenait-on ? Je ne saurais le dire… »

Ernest Gillen, ancien déporté luxembourgeois, détenu du camp de mars à septembre 1944, témoigne :

« *Quand il y avait des morts, les corps nus étaient entreposés entre la 2e et 3e baraque, ils étaient mis dans des cercueils réutilisables et restaient là un certain temps, les cadavres devenaient foncés.* »

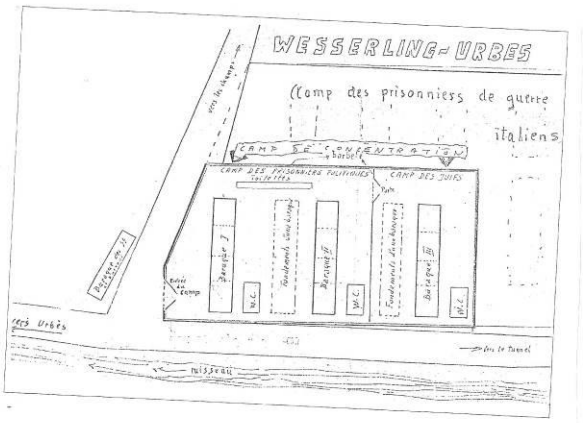
« Nous dormions mal : 120 à 150 personnes dans une chambre étroite et sur la paille ».

« Le travail était dur : il fallait traîner des sacs, tirer des câbles, s'acharner à la pioche et à la pelle. Il fallait travailler dans la pluie et dans le froid et *en vitesse, ou encore au tunnel ».*

« A cause du danger du typhus, tout le camp devait être vacciné ; on ne disposait que de 2 ou de 3 seringues pour cette opération ».

« *Pendant les premières semaines, nous avions de très mauvaises chaussures : sabots en bois. Nombreux étaient ceux qui devaient marcher nu-pieds sur les pierres pointues du tunnel ».*

(Source, ouvrage de M. François Wehrbach, « *Urbès 1944, un tunnel ferroviaire devait devenir une usine souterraine d'armement de la Luftwaffe* », *« KL-Natzweiler –Block W, Baustelle U »,* Editions du Colombier)



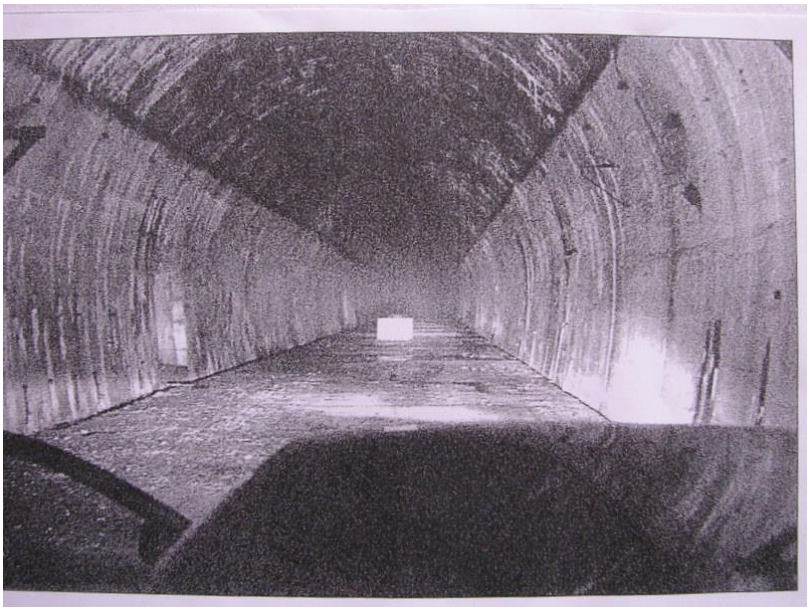
Plan du camp dessiné par Ernest Gillen

Dessin de Gwoziecki Morgane, 2015.

- **Travaux forcés – témoignages**

Quelques exemples de travaux réalisés au camp d'Urbès par les « Bauhäftlinge »

Construction de baraques, dalle coulée à la place du ballast et des rails à l'intérieur du tunnel, galerie d'aération et d'évacuation des eaux percée par les déportés : 2m de haut, 2m de large et 100m de long, construction d'une réserve d'eau derrière un mur à 1867m de l'entrée du tunnel, afin de limiter les écoulements d'eau provenant du fond du tunnel, aménagement d'un plafond dans le tunnel, afin d'éviter que l'eau ne s'égoutte sur les machines.



Intérieur du tunnel : emplacement des machines-outils ; marque des boisseaux, installés pour soutenir la toiture, (Photo extraite de l'ouvrage de M. François Wehrbach).

- **Evénements positifs :**

Ernest Gillen : *« **Le 14 juillet 1944**, les déportés français ont fêté la Fête Nationale avec un gâteau préparé par les habitants de la région et introduit clandestinement au chantier du tunnel par Robert Wolfsperger »*

(Source : ouvrage de M. François Wehrbach).

Zacheusz Pawlak : « *Dans notre vie actuelle stabilisée il n'y a rien de pareil comparé à la cordialité et à la solidarité qui régnaient entre nous derrière les barbelés du camp. Camaraderie, entraide et action commune constituèrent notre éthique. Chaque jour survécu représentait pour nous une victoire commune ».*

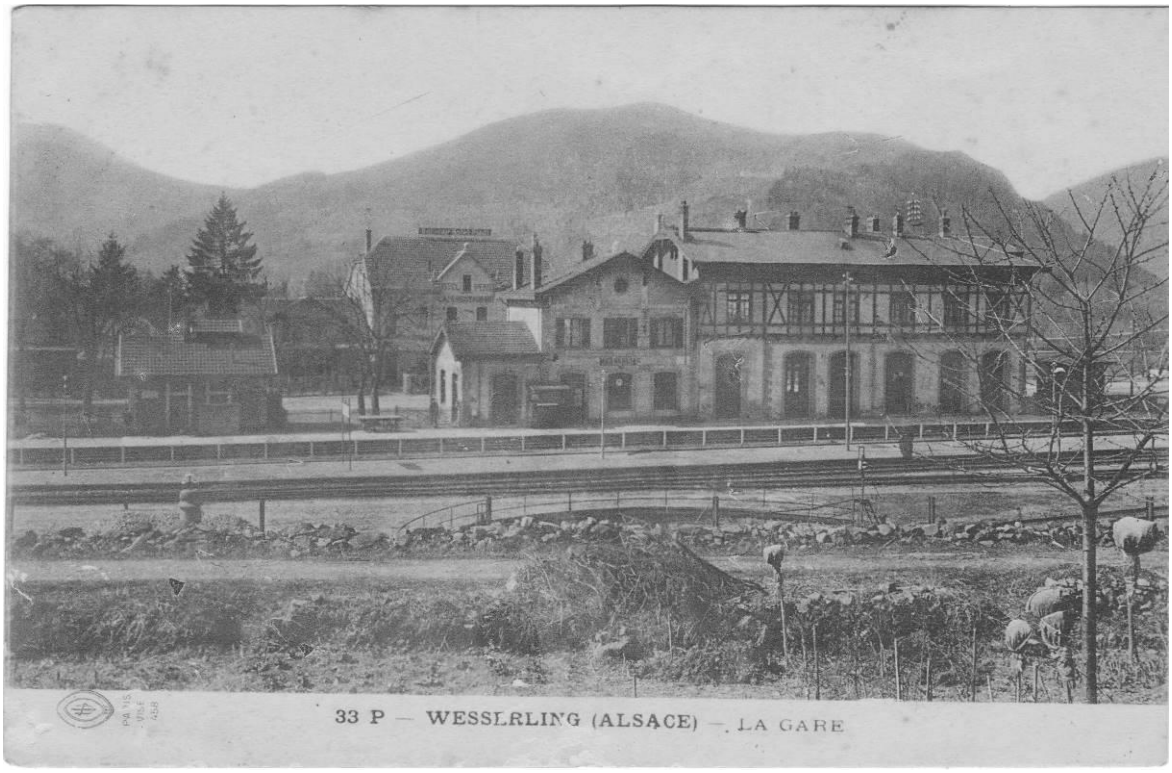
(Mark Spoerer, Mercedes-Benz Archiv, Stuttgart)

Générosité de certains habitants de Wesserling, au péril de leur vie :

Parents de M. Julien Haas – en 1943

M. Julien Haas, habitant de Wesserling (19 ans en 1944) témoigne dans l'ouvrage de M. François Wehrbach :

« *…Mes parents avaient à leur disposition au bas de l'habitation, un petit potager qu'ils cultivaient le long des voies. Depuis ce potager, ils virent bientôt que le chef de la garde amenait une ou deux fois par jour les déportés dans le pré derrière le hangar à échantillons de l'usine textile. Là les hommes pouvaient s'asseoir et se reposer quelques minutes ; nous pouvions les voir manger des herbes, des escargots…De temps en temps, en cachette, nous arrivions à leur jeter des quignons de pain…Maman cousit un cabas de tissu…Papa allant au jardin avec son casse-croûte déposait le cabas sous les groseilliers à maquereaux où il l'oubliait en quittant son travail ; le jardin vide, les déportés étaient amenés au repos, les aliments du cabas récupérés, consommés… »*



La gare de Wesserling, où travaillait Z. Pawlak.

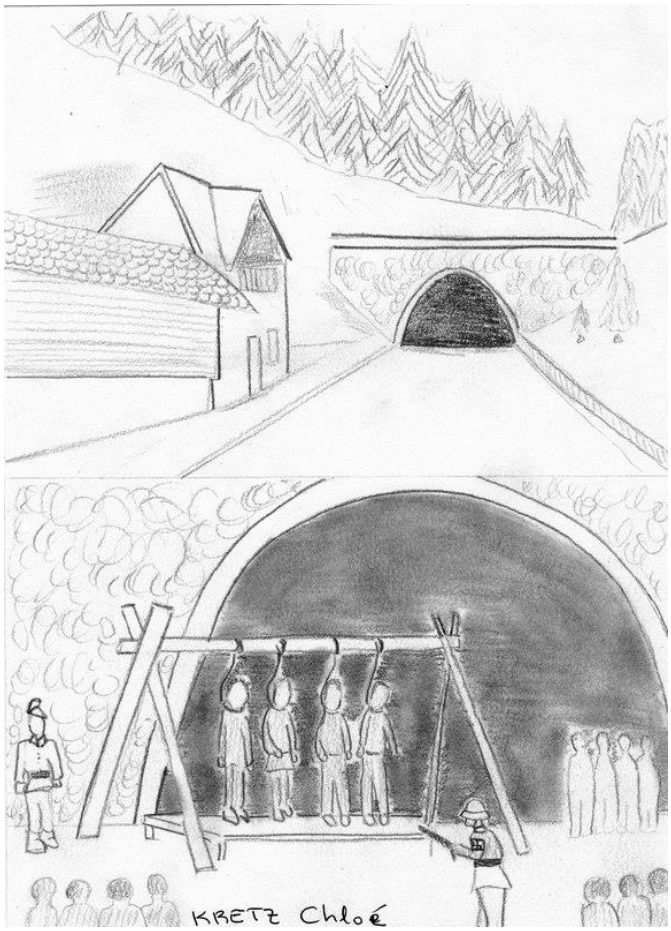
Zacheusz Pawlak, ancien détenu du camp d'Urbès témoigne dans son autobiographie intitulée: „*J'ai survécu…un détenu témoigne sur Majdanek »*, Hoffmann und Campe Verlag. Hamburg 1979.

« *A proximité des voies de chemin de fer à la gare de Wesserling se trouvait un petit jardin, près d'une maisonnette un peu à l'écart. Là vivait une femme d'une quarantaine d'années (…) avec son fils âgé de 14 ans (…). Le lendemain matin avant même de commencer à travailler, je jetai un coup d'œil à la cachette. J'y trouvai 2 tartines à la margarine, 2 morceaux de sucre et un œuf dur, enveloppés soigneusement dans du papier emballage. Je fus ému aux larmes. Une femme qui m'était absolument inconnue et qui avait même mis la vie de toute sa famille en danger, me déposait à présent chaque jour des vivres, dont elle avait certainement privé son enfant. En plus des tartines de saindoux ou de confiture, je trouvais également quelques pommes de terre cuites à l'eau ou encore un peu de fromage, du sucre et des fois même un morceau de gâteau (…) ».*

M. Etienne Kotz témoigne : *« Le second fait se déroula le 6 juin 1944 dans la matinée (…) L'homme polonais me servant de traducteur s'est approché de moi et discrètement m'a dit « les Alliés ont débarqué ce matin en France ».*

C'était incroyable, lui cet homme interné dans des conditions horribles, à la merci permanente des capos ou des SS, il m'informait et me donnait cette nouvelle. (…) Comment pouvait-il être au courant d'une telle information ? (...) Un autre Polonais s'est approché de moi et a sorti de je ne sais où une grosse boîte d'allumettes qu'il a ouverte pour me le montrer, à l'intérieur se trouvait tout un système électrique composé de deux petites bobines de fil de cuivre, c'était un mini poste de TSF à galène. Vous vous rendez compte !!! Il disposait d'une radio à l'intérieur du camp (…) Encore de nos jours, je suis bouleversé chaque année, chaque 6 juin en repensant à cet homme qui m'avait annoncé cette bonne nouvelle ».

(Témoignage de M. Etienne Kotz, extrait de l'ouvrage de M. François Wehrbach)



Dessin de Chloé Kretz, 2015.

- **Incidents survenus au camp d'Urbès :**

14 avril 1944 : un déporté russe s'évade, mais il est repris et tué par un SS lors de la reconstitution de son évasion.

15 avril 1944 : Effondrement d'un échafaudage dans le tunnel ; plusieurs détenus et ouvriers civils blessés.
Premier décès d'un détenu, Vitasso Carlo, matricule 10153.

16 avril 1944 : 4 Slaves tués par Janisch, SS- Hauptsturmführer.

18 avril 1944 : 2è tentative d'évasion de 4 détenus russes, à savoir Alexeï Fomine, Sergeï Michailow, Nikolaï Tschetwekow et G. Zwanzow, en quittant le tunnel par la canalisation d'eau. Les 2 premiers ont réussi à gagner le maquis vosgien.
Mort de Tschetwekow, le 19 avril 44 + mort d'un soldat de garde lors de la recherche des évadés.

25 mai 1944 : l'opération de mutinerie « Chat Rouge » des détenus russes échoue.

20 juin 1944 : exécution de 4 détenus russes par pendaison à l'intérieur du tunnel ; présence obligatoire de tous les détenus. Les victimes furent Semion Muradow, Wlodzimierz Fiodorow, Gregor Kulikowiec et Fedor Wotoschin.

Début juillet 1944 : évasion d'un capo polonais avec la complicité d'un chauffeur ou d'un civil alsacien.

Juin-juillet 1944 : plusieurs tentatives d'évasion, mais issue fatale + cas de typhus au camp ; malades transférés au KL de Natzweiler-Struthof, ne sont jamais revenus.

Début août 1944 : arrivée de prisonniers de guerre italiens et de travailleurs forcés de l'Est, « Ostarbeiter ».

25 août 1944 : le chef de chantier alsacien, Tschol, est abattu dans sa voiture par un poste de garde. Il avait négligé de montrer ses papiers, quand il passait devant le camp. Sa secrétaire et son dessinateur qui étaient également dans le véhicule furent légèrement blessés.

Le 1er, le 9 et le 26 septembre 1944 : Evacuation du camp, en plusieurs convois, vers le camp annexe de Neckarelz (Baden)et Heppenheim (Hessen).

10 septembre 1944 : détenu juif tué lors d'une tentative d'évasion.

15 septembre 1944 : tentative d'évasion d'un détenu juif, caché dans un emballage ; ramené au camp, mais pas de sanction grave.

24 septembre 1944 : exécution au « Steingraben », près d'Urbès de 5 résistants alsaciens. Coups de feu entendus au camp, mais interprétés par les détenus comme combats entre nazis et résistants ou avant-garde alliée.

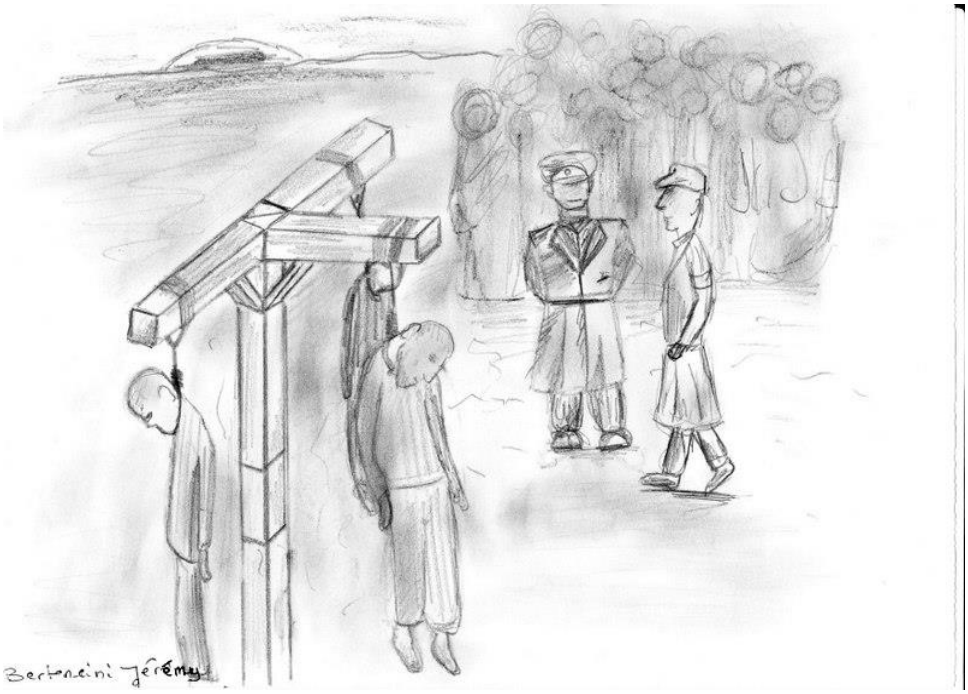
25 septembre 1944 : 5 enfants d'Urbès internés au camp, après s'en être trop approchés. Issue : une bonne raclée et retour à la maison !
Les 5 malheureux étaient : Antoine Andrès, Edmond Bitterly, Alphonse Eckert, Georges Ritsch et Georges Walch.

4 octobre 1944 : fusillade entendue depuis le camp, 7 résistants exécutés au « Steingraben », près d'Urbès. L'un d'eux est miraculeusement indemne : Robert Curien.

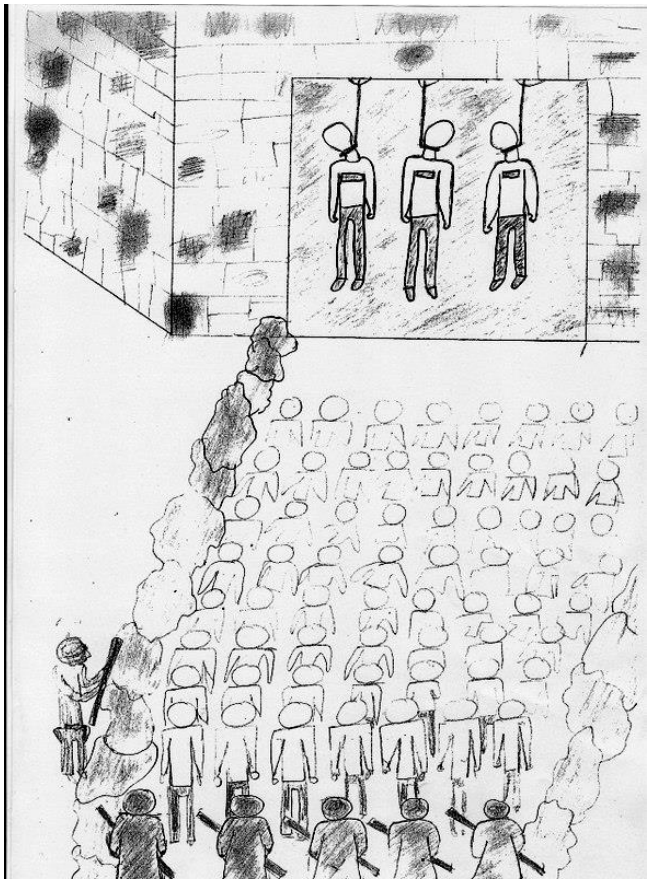
15 octobre 1944 : évacuation des derniers détenus du camp et démontage et transfert des machines-outils de l'usine souterraine d'Urbès vers Wiesensteig près de Göppingen, dans le tunnel autoroutier du Lämmerbuckel, Bade-Wurtemberg.
Démontage des baraques en bois.

2 décembre 1944 : libération du village d'Urbès et des environs par le régiment des Tirailleurs Algériens.

(Source: Mark Spoerer, Gespräch mit Ernest Gillen / 11. September 1989 / Mercedes Archiv, Stuttgart).

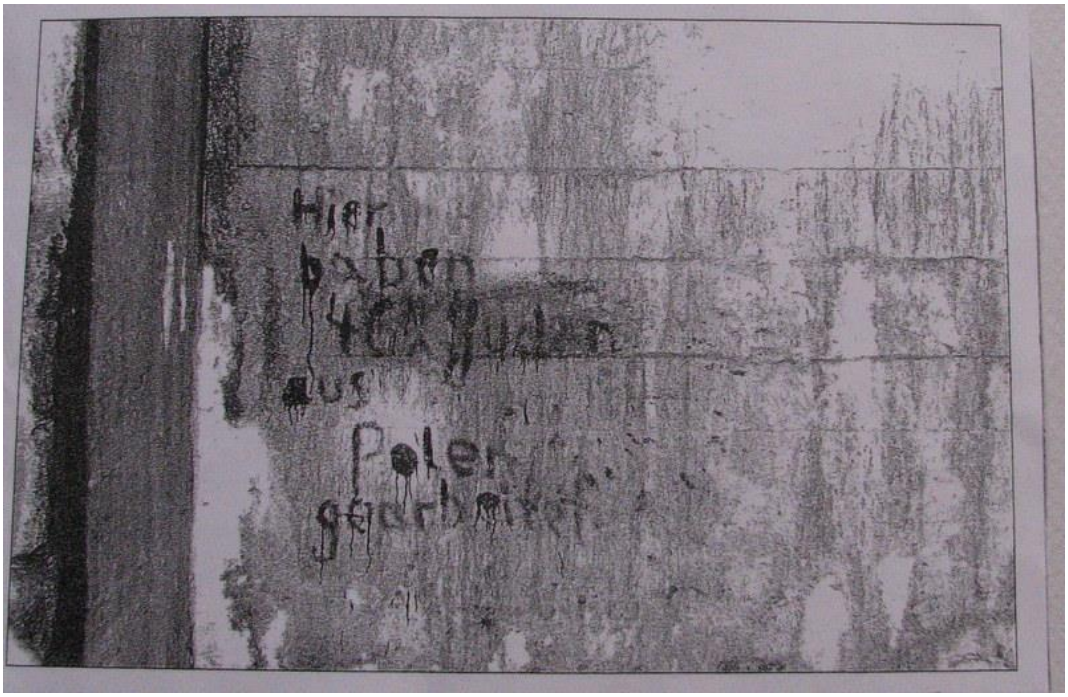


Dessin de Bertoncini Jérémy, 2015



Dessin de Camille Ragondet, 2015

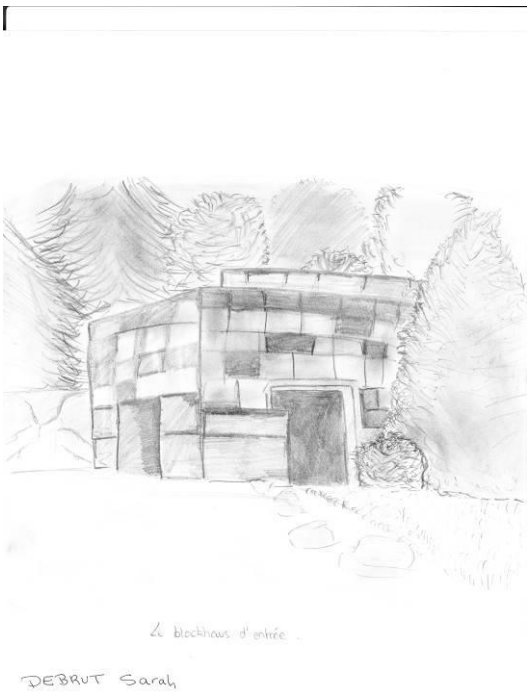
Dessin de Diby Noémie (inspiré de celui d'Henri Gayot – 2015).



Inscription laissée par un Juif polonais- intérieur du tunnel

« Ici ont travaillé 462 Juifs d'origine polonaise »

Dessin de Sarah Debrut, 2015.



Lycée Scheurer-Kestner, classe de TS3, Thann, 2015. Allemand, Marguerite Kubler.